

Ensemble vocal d'Erguël  
St Andrew Orchestra

**E  
D  
I  
M  
B  
O  
ERGUËL  
R  
G**

*dossier de présentation*

Samedi 2 mai 2015, St-Cuthbert Church, Edimbourg  
Samedi 9 mai 2015, 12h00, Eglise Française, Berne  
Dimanche 10 mai 2015, 17h00, Collégiale, St-Imier

Le programme que nous avons le plaisir de présenter est issu d'une collaboration entre deux musiciens hors pair et leurs ensembles respectifs. Philippe Krüttli et John Glenesk Mortimer se rencontrent dans le cadre du conservatoire neuchâtelois alors que le tromboniste est en formation auprès du compositeur et depuis lors, leur amitié a permis la mise sur pieds de plusieurs concerts et la création d'œuvres diverses.

Dans le cadre de cette collaboration, John G. Mortimer dirigera les œuvres instrumentales de Mendelssohn et Beethoven tandis que Philippe Krüttli sera à la tête des deux ensembles pour le Schicksalslied de Brahms et le Stabat Mater de Mortimer.

Felix Mendelssohn  
**Ouverture des Hébrides** op.26 | orchestre

Ludwig van Beethoven  
**2<sup>ème</sup> romance** op.50 | violon et orchestre

Johannes Brahms  
**Schicksalslied** op.54 | chœur et orchestre

John G. Mortimer  
**Stabat Mater** | chœur, violon et orchestre

**Noémie Nenert**  
violon

**Philippe Krüttli**  
**John G. Mortimer**  
direction

L'idée de cette collaboration est avant tout basée sur l'échange. Échange musical naturellement avec des approches dont nous découvrirons si elles sont semblables aux nôtres outre-Manche. Mais aussi échange humain puisque les chanteurs jurassiens seront accueillis et logés chez les instrumentistes écosais. La réciproque sera vérifiée à l'occasion de la venue en Suisse du St Andrew Orchestra une semaine plus tard. Un échange consenti et souhaité par chaque participant au projet, puisque les frais de voyage et d'hébergement éventuels ne sont pas pris en charge par les organisateurs. Ainsi, les frais d'organisation sont énormément réduits, puisque tous ces musiciens sont amateurs.

La demande de subvention que nous présentons sert donc uniquement à couvrir les frais d'organisation et les cachets de quelques renforts de l'orchestre et du chœur. En effet, un tel déplacement n'est pas possible pour chacun et il faut par conséquent pallier au déséquilibre ainsi occasionné.

## Le compositeur au sujet de son Stabat Mater

Comment est-ce qu'un compositeur qui n'est pas catholique, ni même chrétien, ose mettre en musique un texte comme le Stabat Mater? Je ne suis pas athée, et surtout pas matérialiste, mais je n'adhère pas aux principes de l'église. J'ai horreur des religions organisées, principalement parce que l'église est une institution humaine, et en tant que telle, a été corrompue dès le début par la bêtise et la faiblesse humaine.

Je crois que Jésus a bel et bien existé, mais pour moi il n'était pas littéralement le fils de Dieu. Je ne crois ni à la parthénogénèse, ni à la résurrection corporelle. Pour moi Jésus était un prophète, un génie, un être éclairé, qui a été persécuté par les hommes jaloux et mis à mort parce que les vérités qu'il ne cessait de proclamer dérangeaient le statu quo et l'autorité des pouvoirs juifs et romains. L'enseignement de Jésus représente une philosophie merveilleuse, qui a malheureusement été « mal entendue » et déformée par toutes les églises depuis des siècles. La bible reste une source de richesse inestimable, mais il faudrait la réinterpréter.

Parmi les textes religieux qui figurent dans le répertoire musical, j'ai toujours pensé que le Stabat Mater était celui avec lequel je pourrais le plus facilement m'identifier. D'abord parce qu'un des sentiments prédominants est purement humain - l'amour d'une mère pour son fils. Aussi la souffrance, la douleur, l'injustice de sa mort, sont toutes des émotions que l'on peut bien comprendre sans tenir compte de l'aspect religieux du poème.

L'aspect le plus épineux pour le non-chrétien est bien sûr le sentiment de joie et d'espoir provoqué par la résurrection du Christ. Mais même si l'on ne croit pas à la résurrection corporelle de Jésus, on peut bien admettre que l'âme survit. Ou sinon l'âme, au moins l'enseignement d'un prophète. L'esprit de Jésus Christ a dominé le monde occidental pendant deux millénaires après sa mort, et l'amour qu'il portait envers l'humanité a été reflété par l'amour que des millions de personnes ont ressenti pour lui. C'est une forme de résurrection bien plus forte que la survie du corps.

Des vingt strophes du poème original je n'en ai gardé que neuf; celles dont les paroles correspondent à mes sentiments personnels. Il y a dans ces strophes une évolution émotionnelle très nette. D'abord c'est la résignation douce, la tristesse passive. Ensuite la colère face à l'injustice et à la souffrance de la mère et du fils. Finalement il y a la joie et la sérénité en vue de la survie de son esprit et de l'amour qui dure au-delà de la mort.

La décision d'incorporer un violon solo a posé quelques problèmes d'écriture, car un instrument seul ne peut guère former un "orchestre"; donc un élément d'accompagnement homogène avec l'orgue\*. Un quatuor à cordes oui, mais un violon seul reste forcément soliste. Mais quelle fonction peut avoir un soliste instrumental dans le cadre d'une mise en musique d'un poème comme le Stabat?

Ma solution est qu'au lieu d'accompagner le chœur, le violon reste à part et assume le rôle de commentateur, ou récitant. Le quatre premières strophes suivent le même schéma: le chœur chante pratiquement seul, avec juste un soutien discret de l'orgue qui sert surtout à maintenir la bonne tonalité, et ces quatre "motets" sont liés par des récitatifs du violon, qui commentent la partie qui vient de s'achever et préparent le terrain pour le prochain.

Ce schéma régulier se rompt lors de la partie centrale, nettement plus dramatique. Après la quatrième strophe, le violon et l'orgue se lancent dans une introduction plus agitée et plus ample, qui présente le matériel pour la fugue de la septième strophe (la sixième est omise). Ce passage instrumental est interrompu par la cinquième strophe, un choral très lent et chromatique, qui présente le texte une seule fois, sans le développement contrapuntique qui caractérise les strophes précédentes. La fugue agitée s'enchaîne directement, et pour la première fois, le violon participe dans la partie chorale. La huitième strophe ressemble à la cinquième: un choral lent, très angoissé et chromatique. Cette partie dramatique se termine avec les paroles *dum emisit spiritum.....* on décrit le moment de la mort de Jésus, ce qui signale encore un changement assez radical du caractère émotif de l'œuvre (et du poème).

La musique devient de plus en plus sereine, car on célèbre l'amour éternel (*Eia mater, fons amoris*). Ici de nouveau, le violon se tait. Le contrepoint du chœur se simplifie; les hommes et les femmes font deux groupes homogènes qui chantent chacun pour la plupart en tierces parallèles. Mais lors de la strophe finale (*Quando corpus morietur*) les rôles sont intervertis: l'introduction du violon devient ensuite le thème principal. Son chant plane au dessus du chœur, qui maintenant s'exprime à l'unisson. Cette simplification de l'écriture chorale peut être entendue dans un sens symbolique: les conflits sont résolus, et le chœur se contente de suivre d'une seule voix la mélodie du violon.

\* L'auteur parle ici de la version originale de son Stabat Mater, créée en 2008 par l'Ensemble vocal d'Erguël. L'orchestration présentée à l'occasion des concerts de 2015 à venir, comprenant toujours le chœur, le violon solo et un orchestre en lieu et place de l'orgue, est naturellement de la main du compositeur.



**Noémie Nenert** est née le 30 janvier 1990 en France. Elle a commencé le violon à l'âge de 5 ans en Bretagne. Elle a rapidement pu intégrer le conservatoire de Nantes et a, parallèlement, continué ses études au lycée. Elle a poursuivi ses études musicales à Paris et a obtenu un 1er prix à l'issue de son cursus.

En 2007, Noémie a eu l'occasion de se produire en sonate sur la scène nationale du Quartz, à Brest. En 2010, elle s'est produite en quatuor à l'occasion d'un concert au théâtre Graslin de Nantes.

En 2011, elle intègre la Haute Ecole de Musique de Genève (HEM), dans la classe de Monsieur Zimansky, puis de Madame Masin. Depuis 2012, elle fait partie de l'Orchestre Français des Jeunes, orchestre symphonique composé de jeunes instrumentistes français issus de la France entière.

En 2012, elle a eu la chance de se produire à la salle Pleyel à Paris, au Konzert Hall et à la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre Français des Jeunes, sous la direction de Denis Russel Davies. Cette même année, elle s'est également illustrée à l'occasion d'un concert à la Tonhalle de Zurich et au Victoria Hall, à Genève, sous la direction de Jesus Lopez Cobos et Emmamuel Krivine.

En 2013, lors d'une tournée avec la HEM de Genève, Noémie s'est produite en soliste à Tokyo et Osaka, en interprétant un concerto de Vivaldi.



Né à Edimbourg, **John Glenesk Mortimer** débute la composition à l'âge de 10 ans avec un sextuor pour hautbois et cordes. À 16 ans il écrit son premier opéra, "Crime & Punishment", dont le livret, basé sur le roman de Dostoïevski, est entièrement de sa main et il gagnera ensuite plusieurs prix de composition. Parallèlement à sa carrière naissante de compositeur, John G. Mortimer étudie le violon alto.

Il poursuit sa carrière en Suisse et en Écosse. Il jouera dans divers ensembles (Royal Ballet Orchestra, Zurich Chamber Orchestra, CBSO, London Symphony, Netherlands Ballet Orchestra, Orchestre symphonique de Bienne, ...), dirigera plusieurs chœurs et orchestres (Orchestre de chambre jurassien, Choeur Vivaldi Delémont), il enseignera la musique dans différentes institutions dont le conservatoire neuchâtelais.

Après avoir vécu plus de vingt ans en Suisse, John G. Mortimer retourne s'établir à Edimbourg en 1997. Il y dirige actuellement l'orchestre amateur de St. Andrew.

S'il se spécialise dans le répertoire pour ensembles à vents (notamment pour les éditions Marc Reift), Mortimer est également un compositeur prolifique de musique pour chœur et orchestre, pour ensembles de chambre, pour orchestre à cordes ou orchestre symphonique.

La version originale de son Stabat Mater pour chœur, violon solo et orgue a été créée par l'Ensemble vocal d'Erguël en 2008.



**Philippe Krüttli** a fait ses études aux universités et conservatoires de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Berne. Il a été professeur de musique au Gymnase français de Bienne et chargé de cours en didactique musicale à l'Université de Berne.

Tromboniste, il a été membre durant 16 ans du Quatuor Novus, formation avec laquelle il a enregistré plusieurs CDs et créé de nombreuses oeuvres.

Cofondateur de l'ensemble de trombones baroques « La Tromboncina », il a joué de la saqueboute basse avec des ensembles de spécialistes de musique ancienne (Giardino Armonico, Fenice, Capella Mediterranea) tout en restant actif dans le domaine de la création contemporaine, par le biais de l'improvisation libre.

En 1998, il s'est perfectionné dans les domaines du jazz, de la didactique musicale et de la direction chorale à l'Université du Québec à Montréal (UQUAM).

Directeur depuis 1992 de l'Ensemble Vocal d'Erguël, il a réalisé avec cette formation de nombreux concerts et enregistrements (Requiem et messes de Mozart, Stabat Mater et Nelson Messe de Haydn, Messe en si, Passions et Oratorio de Noël de Bach, Messie de Haendel, Messe in Mib de Schubert, Noces de Stravinsky, Vêpres de Monteverdi, Airs sacrés de Duke Ellington, etc). Philippe Krüttli a dirigé plusieurs ensembles parmi lesquels l'Orchestre symphonique de Bienne, le German Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique du Jura, le Bovard Orchestra et le Grockland Orchestra, ensemble avec lequel il a réalisé plusieurs CDs consacrés à la musique du grand clown.

Il a participé, en compagnie de Pierre Eggimann, à la conception et à la réalisation musicale du premier coffret « Voix d'ici », paru en 2003. Il a assumé la direction musicale du deuxième volume de cette collection paru en octobre 2005 et consacré aux poètes Francis Jauque et Hugues Richard. Il a dirigé à cette occasion un ensemble vocal professionnel dans l'interprétation de quatre créations de compositeurs jurassiens (Meier, Cattin, Rossel, Henry).

Il a dirigé le 2 octobre 2004 le dernier concert du Bovard Orchestra à la Salle Paderevsky de Lausanne retraçant les principales étapes de la carrière créatrice de Jean-François Bovard. Il poursuit depuis lors une collaboration avec l'Association Eustache, collectif qui se destine à la création contemporaine et à l'improvisation (« Voyage dans une ville imaginaire » en 2005, « Bayou Beyond » en 2006, « Almanach » en 2007, « Planètes » en 2008, « Sens Orient » en 2009, « Explorateurs » en 2010, « Bärzeli, Touâscha et autres monstres » en 2012 ). En 2011, il a dirigé une création de John Mortimer (« La complainte du vieux marin ») pour orchestre symphonique, orchestre de jeunes, soliste et chœurs, ainsi que la création de « Jeux de mains », pièce pour grand orchestre de jazz commandée à plusieurs compositeurs de l'Arc jurassien par la conspiration du sYphon.

Depuis 2001, il est directeur de l'Ecole de musique du Jura bernois (EMJB) au sein de laquelle il mène de nombreux projets pédagogiques.

Depuis 2011, il est membre de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts.



Le **St-Andrew Orchestra** d'Edimbourg a été fondé en 1879 et a donné des concerts chaque année depuis lors. Dans un répertoire très varié allant de la musique pour cordes aux œuvres symphoniques, l'orchestre conduit par des personnalités comme Hans Gal, Noel De Jongh, John Willmet, ou Alison Rushworth est aujourd'hui dirigé par John Glenesk Mortimer.

L'orchestre a collaboré avec des solistes comme Elliot Longworth, Liam Lynch, Florian Meierott, Roddy Long, Garry Walker, Andrew Shetcliffe, Steven Osborne, Malcolm Watson, Sandy McGrattan, Edna Arthur, Elizabeth Clements, Pamela Turley, Malcolm Martineau, Inga Mantle entre autres.



Dirigé par Philippe Krüttli depuis 1992, l'**Ensemble Vocal d'Erguël** (EVE) a interprété dans ces premières années de collaboration des chefs-d'œuvre aussi variés que les Vêpres de Monteverdi, les Noces de Stravinsky, la Messe solennelle de Berlioz ou la Messe en Ut mineur de Mozart.

L'EVE a présenté la Passion selon St-Jean de Bach dans le cadre du forum Protest'An 2000 et s'est vu décerner la même année la Fibule d'Alaric pour sa contribution à la vie culturelle de sa région. En 2001, l'ensemble a créé Echo d'Eole, oratorio des énergies de Jean-François Bovard et a enregistré le Requiem de Duruflé en collaboration avec l'organiste Martin Kasperek pour la maison de disques allemande « Amphion ». Entre 2003 et 2005, l'ensemble a donné plusieurs œuvres majeures du répertoire, notamment la Messe en Ut mineur de Mozart avec l'Orchestre Symphonique Bienne, la Messe en Si de Bach, en collaboration avec l'orchestre Capriccio de Bâle dans le cadre somptueux de l'Abbatiale de Bellelay ou encore La Passion selon St-Matthieu de Bach, sous la direction de Hans Urbanek.

Le chœur a interprété les Airs sacrés de Duke Ellington pour voix et big band en décembre 2005 en compagnie du Dynamic Jazz Band, œuvre qui a fait l'objet d'un enregistrement en octobre 2006 à La Chaux-de-Fonds. Plusieurs collaborations avec Opus Choeur de chambre ont permis d'interpréter en l'espace de 14 mois le Requiem de Mozart (Mont-Soleil Open Air Festival et Stand de Moutier, dir. Ph. Krüttli), le Requiem de Brahms (Porrentruy, la Chaux-de-Fonds, Moutier, dir. Facundo Agudin) et l'oratorio Elie de Mendelssohn (Bienne, Saignelégier, dir. Thomas Rösner).

L'EVE et son chef titulaire défendent en outre avec enthousiasme la musique de notre temps. Après avoir participé au festival "l'art pour l'Aar" en interprétant des compositeurs bernois, après avoir présenté en création mondiale un Stabat Mater de John Glenesk Mortimer pour chœur, orgue et violon en mars 2008, l'Ensemble vocal d'Erguël s'est associé en 2014 aux festivités du tricentenaire de l'Abbatiale de Bellelay en créant une messe contemporaine du compositeur vaudois Antoine Auberson mêlant diverses traditions musicales et spirituelles. Cet engagement en faveur de toute musique chorale et la volonté d'offrir la possibilité à tout un chacun d'accéder à la musique classique ont été récompensés avec l'attribution d'un prix de reconnaissance décerné par la Commission Cantonale de Musique de l'Etat de Berne, distinction remise pour la première fois à un représentant de l'art choral.

Ensemble vocal d'Erguël  
Case postale  
CH-2610 St-Imier

président  
**Mathias Peguiron**  
mpeg2@bluewin.ch  
+41 78 739 82 99

directeur musical  
**Philippe Krüttli**  
philippe.kruttli@emjb.ch  
+41 32 941 23 22